

sant ne tousse plus, son cœur bat régulièrement, et le pouls est bon. Plus de météorisme abdominal ; un seul symptôme subsiste, la fièvre, qui sera diminuée et adoucie par le bain.

Mais, de tous les organes, celui dont la fonction a le plus de valeur pour le pronostic, et qui en est la clef, pourrait-on dire, c'est le rein. Or le bain froid a sur la fonction rénale une influence des plus bienfaisantes. Voici comment s'exprime Ch. Vinay à ce propos :

" Le bain froid agit d'une façon étonnante sur la sécrétion urinaire. J'ai montré que la sécrétion urinaire, malgré la persistance de la fièvre, malgré des températures de 40° et au-delà, s'élève parfois à des quantités qu'on ne soupçonnait guère, six à sept litres par vingt-quatre heures. Cette coïncidence d'une pareille polyurie avec des températures élevées, donne au traitement hydrothérapique son cachet original, et, je dois le dire, c'est dans la fièvre typhoïde seulement, qu'on arrive à obtenir des urines aussi abondantes (1) ".

Nous avons, pour notre part, pu vérifier l'exactitude de ces assertions. Les malades soumis chez M. Roques au traitement hydiatique, éliminaient quotidiennement trois, quatre, et même cinq litres d'urine. Or chacun connaît la nocivité des matières extractives contenues dans l'urine. Notre maître M. le docteur Gaucher en a montré le côté local, et a déterminé, en faisant à des animaux des injections quotidiennes de tyrosine, de xanthine, de créatine et de leucine, la néphrite par auto-intoxication. Si ces substances ont une action locale, elles ont aussi une action générale qui donne à la fièvre typhoïde son caractère de malignité.

L'abondance de la sécrétion urinaire est donc le grand secret des succès de la balnéothérapie : plus un malade urinera, plus il éliminera de toxines, et plus vite il s'acheminera vers la guérison.

Roques et Weill, dans un intéressant mémoire, ont relaté leurs expériences sur la toxicité des urines chez les dothiëntériques.

Voici leurs conclusions, en quelques mots :

" Dans la fièvre typhoïde traitée par les bains froids, l'élimination des produits toxiques est énorme dans la période d'état. Le coefficient urotoxique devient cinq à six fois plus considérable qu'à l'état normal. Cette hypertoxicité décroît à mesure que les symptômes généraux s'amendent et que la température diminue, si bien que, l'apyrexie et la convalescence survenant, l'élimination des toxines est terminée et le coefficient redevient normal (1) ".

(1) Ch. Vinay, "Lyon médical," 8 janvier 1888.

(1) Roques, "Revue de médecine," 1890. (Toxicité urinaire des typhiques.)